

Mikaela Georgio

Légende Urbex

—

Édition Spéciale Noël

La Nuit des Bêtes Parlantes



Édition exclusive — Cadeau de Noël pour mes lecteurs

Chapitre I

La Légende de Sainte-Walburge

Ardennes belges — Hiver 1847

Il est des nuits où le voile entre les mondes s'amincit jusqu'à devenir transparent. Des nuits où les anciennes croyances reprennent leurs droits sur la raison des hommes. Des nuits où l'impossible devient vérité.

La nuit de Noël est de celles-là.

Dans les Ardennes profondes, là où les forêts de sapins ploient sous le poids de la neige et où les villages semblent figés dans un autre siècle, on raconte encore l'histoire du Domaine de Sainte-Walburge. Les anciens la murmurent aux enfants pour les tenir sages, les voyageurs l'entendent dans les auberges au coin du feu, et les fermiers des environs font le signe de croix lorsqu'ils passent devant les ruines envahies par les ronces.

Tout commença au XI^e siècle, lorsque des moines venus de Germanie fondèrent un prieuré dédié à sainte Walburge, protectrice contre la famine et les épidémies. Autour du monastère prospéra une ferme, puis un domaine entier. Pendant huit cents ans, le lieu fut béni. Les récoltes y étaient abondantes, le bétail robuste, les hivers cléments. On disait que la sainte veillait sur ses terres.

Mais en l'an de grâce 1847, le domaine tomba entre les mains d'Augustin Mertens.

Augustin était un homme dur, forgé par les épreuves et aigri par l'existence. La mort de ses parents l'avait laissé seul héritier d'une fortune modeste qu'il avait fait fructifier par le travail acharné et l'avarice. Il ne croyait ni en Dieu ni au diable, seulement en la force de ses bras et en la sueur de son front. Lorsqu'il épousa Célestine, douce et pieuse fille d'un notaire de Bastogne, les villageois espérèrent qu'elle adoucissait son caractère.

Ils se trompaient.

Augustin traitait ses bêtes avec une cruauté qui faisait frémir les valets de ferme. Ses deux chevaux de trait, Dorian et Brunehaut, portaient les marques de son fouet sur leurs flancs. Il les faisait travailler du lever au coucher du soleil, par tous les temps, leur accordant à peine assez de foin

pour survivre. Les vaches, les cochons, les poules, tous connaissaient la morsure de sa colère. On raconte qu'il battit un jour son chien jusqu'à ce que mort s'ensuive, simplement parce que l'animal avait aboyé pendant son sommeil.

Célestine pleurait en silence. Elle priait pour l'âme de son époux, allumait des cierges à la chapelle du domaine, implorait sainte Walburge d'attendrir ce cœur de pierre. Mais ses prières semblaient se perdre dans le vent glacé des Ardennes.

Un soir de décembre, alors que la neige tombait doucement sur le domaine et que les trois enfants du couple, Émile, Marguerite et le petit Théophile, dormaient dans leurs lits de plume, Célestine s'assit près du feu avec son époux.

« Demain, c'est la veille de Noël, dit-elle doucement. Tu devrais laisser les bêtes se reposer. »

Augustin ricana. « Les bêtes n'ont pas besoin de repos. Elles ont besoin de travail. C'est tout ce qu'elles méritent. »

« Tu as tort de les maltraiter ainsi. » Célestine hésita, puis ajouta d'une voix plus basse : « Ma grand-mère disait que la nuit de Noël, à minuit exactement, les animaux reçoivent le don de la parole. Ils louent l'Enfant-Dieu dans leurs étables, comme le bœuf et l'âne de la crèche. Mais malheur à celui qui les espionne, car il entendra son propre destin. »

Augustin éclata d'un rire méprisant. « Des fadaises de bonnes femmes ! Les animaux ne parlent pas. Ce sont des créatures stupides, bonnes à travailler et à mourir. Ta grand-mère était aussi folle que toi. »

Célestine baissa les yeux, blessée. Mais une lueur étrange passa dans le regard d'Augustin, une lueur de défi, de curiosité malsaine.

« Et si je te prouvais que tout cela n'est que superstition ? dit-il. Demain soir, pendant que tu seras à la messe de minuit avec les enfants, j'irai dans l'étable. Et quand tu rentreras, je te raconterai le grand silence des bêtes muettes. »

« Non ! » Célestine saisit le bras de son mari, les yeux emplis d'effroi. « N'y va pas, je t'en supplie. Certaines vérités ne sont pas bonnes à entendre. »

Mais Augustin s'était déjà détourné, un sourire cruel aux lèvres.

Le lendemain soir, 24 décembre 1847, la neige avait cessé de tomber. Un froid mordant s'était abattu sur les Ardennes, figeant le paysage dans un silence ouaté. Célestine emmena les enfants à l'église du village pour la messe de minuit, emmitouflés dans leurs manteaux de laine. Elle jeta un dernier regard à son époux, resté sur le seuil de la ferme, et son cœur se serra d'une angoisse qu'elle ne parvenait pas à nommer.

« Que Dieu te protège », murmura-t-elle dans la nuit glacée.

Augustin ne répondit pas.

Vers onze heures et demie, il enfila sa pelisse et traversa la cour gelée jusqu'à l'étable. La lune, pleine et brillante, éclairait la scène d'une lumière bleutée. Il poussa la lourde porte de bois et pénétra dans la chaleur animale du bâtiment. L'odeur de foin et de crottin lui emplit les narines.

Dorian et Brunehaut, les deux chevaux, tournèrent la tête vers lui. Leurs grands yeux sombres brillaient dans la pénombre. Augustin crut y voir une lueur d'intelligence, presque de reproche, mais il chassa cette pensée absurde.

Il se cacha derrière les bottes de foin, dans un recoin sombre, et attendit.

Les minutes s'écoulèrent avec une lenteur insupportable. Le froid s'infiltrait sous ses vêtements malgré la tiédeur de l'étable. Au loin, très loin, il entendit les cloches du village commencer à sonner les douze coups de minuit.

Un coup. Deux coups. Trois coups.

Augustin retint son souffle, le cœur battant malgré lui.

Dix coups. Onze coups.

Douze coups.

Le silence qui suivit fut total. Absolu. Même le vent semblait s'être tu, comme si le monde entier retenait son souffle.

Et puis, une voix s'éleva dans les ténèbres.

Grave, lente, infiniment triste, une voix qui n'avait rien d'humain et pourtant parlait la langue des hommes avec une clarté parfaite.

« *Frère, quel labeur nous attend demain ?* »

C'était Dorian. Le vieux cheval de trait parlait.

Augustin sentit son sang se glacer dans ses veines. Sa raison vacilla.

Une seconde voix répondit, celle de Brunehaut, la jument, plus douce mais tout aussi claire.

« Point de labour, mon frère. Dans trois jours, nous tirerons le chariot noir. »

« Le chariot des morts ? Et qui donc conduirons-nous au cimetière ? »

Un silence. Long. Pesant. Puis la voix de Brunehaut, plus basse encore, presque compatissante :

« Celui qui nous écoute en ce moment même. »

Augustin voulut crier, mais aucun son ne sortit de sa gorge. Il voulut fuir, mais ses jambes refusèrent de lui obéir. Une terreur primitive, ancestrale, s'était emparée de tout son être. Il resta là, paralysé dans l'obscurité, les yeux écarquillés d'horreur, tandis que les deux chevaux reprenaient leur immobilité silencieuse, comme si rien ne s'était passé.

Lorsque Célestine rentra de la messe avec les enfants, elle trouva son époux recroquevillé dans un coin de l'étable, tremblant de tous ses membres. Ses cheveux, noirs la veille, étaient devenus blancs comme la neige qui recouvrait les toits. Ses yeux, autrefois durs et méprisants, étaient ceux d'un homme qui avait contemplé l'abîme.

Il ne prononça plus jamais un mot.

Trois jours plus tard, le 27 décembre 1847, Augustin Mertens rendit son dernier souffle sans avoir retrouvé l'usage de la parole. On attela Dorian et Brunehaut au chariot funéraire pour conduire son cercueil au cimetière du village, comme la prophétie l'avait annoncé. Les villageois qui assistèrent au cortège jurèrent avoir vu les deux chevaux échanger un long regard, un regard qui ressemblait étrangement à de la satisfaction.

Depuis cette nuit maudite, le Domaine de Sainte-Walburge ne connut plus jamais la paix.

Les fermiers qui succédèrent à Augustin rapportèrent tous les mêmes phénomènes : des hennissements dans les écuries vides, des meuglements sans source visible, des voix animales murmurant dans la nuit de Noël. Certains entendirent des prophéties : des morts annoncées,

des malheurs à venir. Tous finirent par fuir, abandonnant le domaine aux ronces et à l'oubli.

Le dernier propriétaire, un certain Gérard Lambermont, abandonna les lieux en 1962 après avoir entendu ses vaches prédire la mort de son fils unique. Le garçon périt le lendemain dans un accident de tracteur, exactement comme les bêtes l'avaient annoncé.

Depuis, le Domaine de Sainte-Walburge dort sous les ronces et la neige, oublié du monde. Les murs s'effondrent lentement. La chapelle n'a plus de toit. Les écuries sont vides depuis plus de soixante ans.

Mais les anciens du village le savent, eux qui transmettent la légende de génération en génération : chaque veille de Noël, à minuit exactement, on peut encore entendre des voix s'élever des ruines. Des voix graves et tristes. Des voix qui attendent.

Car la nuit de Noël, les bêtes parlent.

Et malheur à celui qui les écoute.

Chapitre II

Le Message de Noël

22 décembre 2025

La neige tombait depuis trois jours, transformant la ville en une carte postale d'un autre temps. Les toits disparaissaient sous un manteau blanc, les pavés brillaient de givre, et les vitrines des magasins scintillaient de décorations dorées. Dans les rues, les passants pressaient le pas, emmitouflés dans leurs écharpes, le souffle formant de petits nuages éphémères dans l'air glacé.

Sofia était lovée dans son canapé, son ordinateur portable sur les genoux et une tasse de chocolat chaud fumant à portée de main. La lueur bleutée de l'écran éclairait son visage concentré tandis qu'elle parcourait les dernières publications du forum Urbex-Belgique.

Un an. Cela faisait exactement un an depuis le Manoir d'Orléac.

Sofia ferma les yeux un instant, laissant les souvenirs de cette nuit extraordinaire remonter à la surface. La veille de Noël 2024, ils avaient exploré cette demeure où la famille Orléac et leurs invités avaient été massacrés deux siècles plus tôt, leurs âmes prisonnières d'une boucle de souffrance infinie. Mais ce que Sofia n'oublierait jamais, c'était la fin, cette lumière dorée qui avait envahi la salle à manger lorsque les esprits avaient enfin trouvé la paix. Le Comte et la Comtesse, main dans la main, rayonnants de gratitude. Les enfants, Alexandre et la petite Marguerite, qui avaient souri avant de s'élever vers la lumière.

Et elle, Sofia la sceptique, Sofia la rationnelle, avait ressenti quelque chose cette nuit-là. Une chaleur qu'elle n'avait jamais connue auparavant. Une connexion avec quelque chose de plus grand qu'elle-même. Quand elle avait posé sa main sur celle de Mia pour aider à libérer les âmes, elle avait senti leur gratitude l'envelopper comme une étreinte. C'était le plus beau cadeau de Noël qu'elle ait jamais reçu.

Depuis cette nuit-là, quelque chose avait changé en elle. Pas de façon spectaculaire, elle n'avait pas soudainement développé les dons de Mia. Mais parfois, dans certains lieux, elle percevait des choses qu'elle n'aurait pas dû percevoir. Des présences fugaces. Des émotions qui n'étaient pas les siennes. Comme si une porte s'était entrouverte en elle, laissant filtrer une lumière qu'elle avait toujours refusé de voir.

Mia lui avait dit de ne pas s'inquiéter. « Tu t'éveilles, c'est tout », avait-elle murmuré avec un sourire tendre. « Certaines personnes ont ce don en elles sans le savoir. Il leur faut juste une étincelle pour l'allumer. Orléac a été ton étincelle. »

Sofia n'était pas certaine de ce qu'elle ressentait à ce sujet. Une partie d'elle, la scientifique, la sceptique, voulait trouver des explications rationnelles. Mais une autre partie, plus profonde, plus ancienne peut-être, se sentait enfin... complète.

Elle secoua la tête pour chasser ces pensées et se concentra sur l'écran. Un nouveau sujet venait d'apparaître, posté quelques heures plus tôt par un utilisateur au pseudonyme intrigant : AncienDuVillage1962.

Le titre du message était simple : « *Le Domaine de Sainte-Walburge — NE PAS Y ALLER LA NUIT DE NOËL* »

Sofia sentit un frisson lui parcourir l'échine, et cette fois, elle sut que ce n'était pas seulement de la curiosité. C'était autre chose. Un appel, peut-être. Elle cliqua sur le message.

—

« Je suis un vieil homme aujourd'hui, commençait le message, et je n'ai plus grand-chose à perdre en racontant ce que je sais. Mon père était le dernier propriétaire du Domaine de Sainte-Walburge dans les Ardennes belges. Nous avons quitté ce lieu maudit en 1962, quand j'avais quinze ans. Je ne suis jamais revenu. »

Le domaine existe toujours. Il est en ruines maintenant, envahi par la forêt. Je sais que certains d'entre vous, explorateurs de lieux abandonnés, pourraient être tentés d'y aller. Je vous le déconseille formellement.

Mais si vous y allez malgré tout, ne le faites JAMAIS la nuit de Noël.

Car cette nuit-là, les bêtes parlent. Et ce qu'elles disent peut tuer.

Mon frère aîné, celui dont je porte le prénom, l'a appris à ses dépens. Il est mort le 25 décembre 1962, le lendemain de la nuit où notre père a entendu les vaches de l'étable prédire sa fin. Un accident de tracteur, ont dit les gendarmes. Mais ce n'était pas un accident. C'était la prophétie qui s'accomplissait.

Je n'écris pas ceci pour vous effrayer. J'écris parce que je suis vieux, que je n'ai plus peur, et que quelqu'un doit savoir. Le domaine est situé à

trois kilomètres au nord du village de Sainte-Walburge, sur la route forestière de la Vieille Chapelle. Vous ne le trouverez sur aucune carte. C'est voulu.

Que Dieu vous garde si vous y allez quand même. »

—

Sofia relut le message trois fois. Son cœur battait plus vite qu'il n'aurait dû. Le ton du vieil homme était sincère, aucune trace de sensationnalisme, aucune exagération. Juste la voix fatiguée d'un témoin qui avait porté son secret pendant plus de soixante ans.

Elle attrapa son téléphone et composa le numéro de Mia.

Deux sonneries. Trois. Puis la voix ensommeillée de son amie.

« Sofia ? Il est presque minuit... Tout va bien ? »

« Je t'envoie un lien. Lis-le et rappelle-moi. »

Elle raccrocha avant que Mia n'ait pu protester, puis transféra le lien du forum. Cinq minutes plus tard, son téléphone vibra.

« OK, dit Mia, sa voix désormais parfaitement éveillée. Je comprends pourquoi tu m'appelles. »

« Tu sens quelque chose ? »

Un silence. Sofia pouvait presque voir Mia fermer les yeux, se concentrer sur cette perception qui lui était propre, ce sixième sens qu'elle avait appris à écouter depuis l'enfance.

« Ce message n'a pas été écrit au hasard, finit par dire Mia. Quelque chose... quelqu'un voulait qu'on le trouve. »

« Le vieil homme ? »

« Non. Quelque chose de plus ancien. » Une pause. « Sofia... je crois qu'on nous attend là-bas. Comme à Orléac l'année dernière. »

Sofia sentit cette chaleur familière naître au creux de sa poitrine, celle qu'elle avait ressentie pour la première fois dans la salle à manger du manoir, quand les Orléac s'étaient élevés vers la lumière.

« Appelle Théo, dit-elle. Je crois qu'on a une exploration de Noël. »

« Tu es sûre ? Après ce qu'on a vécu l'année dernière... »

« Justement. » Sofia sourit dans l'obscurité de son salon. « Après ce qu'on a vécu, comment pourrait-on refuser d'aider d'autres âmes à trouver la paix ? C'est devenu notre mission, non ? Notre cadeau de Noël à ceux qui souffrent. »

Le rire doux de Mia résonna dans le combiné. « Tu as vraiment changé, Sofia. »

« Je sais. Et c'est grâce à vous. À Orléac. À tout ce qu'on a partagé. »



Le lendemain matin, ils se retrouvèrent tous les trois dans leur café habituel. Dehors, la neige continuait de tomber, étouffant les bruits de la ville. À l'intérieur, l'odeur du café fraîchement moulu se mêlait à celle des croissants chauds.

Théo arriva le dernier, ses lunettes embuées par la différence de température. Il portait son éternel sac à dos, celui qui contenait tout son matériel d'enregistrement : caméras infrarouges, détecteurs EMF, microphones directionnels. Depuis le Manoir d'Orléac, il avait investi dans du matériel encore plus sophistiqué. Les enregistrements qu'il avait captés cette nuit-là, les chants de Noël spectraux, la montée de lumière lors de la libération des âmes, étaient devenus ses trésors les plus précieux, la preuve irréfutable que leur travail avait un sens.

« J'ai fait des recherches cette nuit, annonça-t-il en s'asseyant. Le Domaine de Sainte-Walburge existe vraiment. J'ai retrouvé des archives cadastrales. Le lieu appartenait à l'Église jusqu'à la Révolution française, puis il a changé de mains plusieurs fois. Le dernier acte de vente date de 1958. Après 1962, plus rien. Le domaine n'apparaît plus dans aucun registre. C'est comme s'il avait été effacé. »

Mia hocha la tête. « Et la légende des animaux qui parlent ? »

« C'est là que ça devient intéressant. » Théo sortit son téléphone et afficha plusieurs pages de notes. « Cette croyance existe dans tout le folklore européen. En Bretagne, en Lorraine, en Belgique, en Allemagne... Partout, on raconte que la nuit de Noël, à minuit, les animaux reçoivent le don de la parole pour louer l'Enfant-Jésus. C'est lié au bœuf et à l'âne de la crèche. Mais il y a toujours un avertissement : quiconque les espionne entend la prophétie de sa propre mort. »

« C'est différent d'Orléac », murmura Sofia, pensive. « Là-bas, c'étaient des âmes humaines piégées dans leur souffrance. Ici, on parle d'animaux... de quelque chose de plus ancien, peut-être. »

« Attends, ce n'est pas tout. » Théo fit défiler ses notes. « J'ai trouvé une variante spécifiquement ardennaise. Dans cette version, les animaux ne parlent pas seulement pour louer Dieu, ils jugent. Ils jugent ceux qui les ont maltraités. Et leur verdict est sans appel. »

Un silence tomba sur leur table. Au-dehors, un tramway passa dans un grincement de freins assourdi par la neige.

« OK, dit finalement Sofia. Récapitulons. On a un domaine abandonné depuis soixante ans, une légende de bêtes parlantes qui prédisent la mort, un vieil homme qui nous met en garde de ne surtout pas y aller la nuit de Noël... » Elle regarda ses deux amis avec un sourire. « Et nous, on a libéré une famille entière de fantômes l'année dernière. Je crois qu'on est qualifiés pour cette mission. »

Théo sourit. « Notre tradition de Noël. Aider les âmes en peine. »

« Ce n'est pas juste une tradition, intervint Mia d'une voix douce mais ferme. Je le sens... quelque chose nous attend là-bas. Quelque chose qui veut être entendu. Ce n'est pas hostile, pas comme on pourrait le croire. C'est... » Elle chercha ses mots. « C'est comme à Orléac. Des âmes qui ont besoin d'aide pour partir. Sauf que cette fois, ce ne sont pas des humains. »

Sofia croisa le regard de son amie. Ces yeux clairs qui semblaient voir au-delà du visible. Cette certitude tranquille qui ne l'avait jamais trompée.

« D'accord, dit-elle. Mais on prend toutes les précautions. GPS de secours, balises de détresse, et on prévient quelqu'un de notre destination. »

« Évidemment », approuva Théo. Il tapota son sac. « Et j'apporte tout le matériel. Si ces bêtes parlent vraiment, je veux les enregistrer. Imaginez, des voix animales captées à minuit la nuit de Noël. Ce serait encore plus extraordinaire que les chants d'Orléac. »

Mia posa sa main sur celle de Sofia. « Ça va aller. Je le sens. Ce lieu a besoin de nous, comme Orléac avait besoin de nous. »

Sofia hocha la tête, sentant cette chaleur familière grandir en elle. L'année dernière, elle était entrée dans le Manoir d'Orléac en sceptique et en était ressortie transformée. Cette année, elle savait ce qui l'attendait, non pas la peur, mais la possibilité d'offrir la paix à ceux qui en avaient besoin.

C'était ça, leur vrai cadeau de Noël.

Pourtant, au fond d'elle, une petite voix murmurait autre chose. Une voix qu'elle avait appris à écouter depuis Orléac. Une voix qui disait : *Cette fois, c'est toi qu'ils attendent. Toi, spécifiquement.*

Elle frissonna et but une gorgée de café pour se donner une contenance.

Dans deux jours, ce serait la veille de Noël.

Dans deux jours, ils seraient au Domaine de Sainte-Walburge.

Et les bêtes parleraient.

Chapitre III

Le Domaine Endormi

24 décembre 2025 — 16h30

La voiture de Théo avançait prudemment sur la route forestière, ses pneus crissant sur la neige fraîche. Les essuie-glaces balayaient inlassablement les flocons qui tombaient du ciel gris, tandis que les sapins défilaient de chaque côté, leurs branches ployant sous le poids de leur manteau blanc.

Le GPS avait cessé de fonctionner depuis une dizaine de minutes, exactement comme Théo l'avait prédit. « Le domaine n'existe sur aucune carte moderne », avait-il rappelé en quittant le village de Sainte-Walburge. Ils avançaient désormais grâce aux indications du vieil homme sur le forum : trois kilomètres au nord, route forestière de la Vieille Chapelle.

Sofia, assise à l'arrière, regardait le paysage défiler à travers la vitre embuée. Les Ardennes en hiver avaient quelque chose de féérique et d'inquiétant à la fois, une beauté sauvage qui semblait appartenir à un autre temps, un autre monde. Elle comprenait pourquoi tant de légendes étaient nées dans ces forêts profondes.

« Là », dit soudain Mia depuis le siège passager, pointant du doigt vers la gauche. « Il y a un chemin. »

Théo freina doucement. À travers le rideau de neige, on distinguait effectivement une ouverture dans la végétation, deux piliers de pierre à moitié effondrés, envahis par le lierre, marquant l'entrée d'une allée oubliée. Aucun panneau, aucune indication. Juste ces sentinelles muettes qui montaient la garde depuis des siècles.

« Comment tu as vu ça ? » demanda Théo, impressionné. « Je serais passé devant sans m'arrêter. »

Mia ne répondit pas tout de suite. Ses yeux étaient fixés sur les piliers, son regard voilé par cette concentration particulière que Sofia avait appris à reconnaître.

« Je ne l'ai pas vu, murmura-t-elle finalement. Je l'ai senti. Quelque chose nous appelle. »

Un frisson parcourut Sofia, mais ce n'était pas de la peur. C'était cette sensation étrange qu'elle avait appris à identifier depuis Orléac : la conscience diffuse d'une présence, d'une attente. Elle aussi sentait quelque chose émaner de ce chemin oublié.

Théo engagea la voiture sur l'allée. Les branches basses griffaient la carrosserie, la neige vierge craquait sous les roues. Personne n'était passé par ici depuis très longtemps, peut-être des années, peut-être des décennies.

Après quelques centaines de mètres, l'allée s'élargit et le Domaine de Sainte-Walburge apparut enfin.



Sofia retint son souffle.

Le domaine était plus vaste qu'elle ne l'avait imaginé. Une grande ferme ardennaise traditionnelle, construite en pierre grise du pays, avec ses dépendances disposées autour d'une cour centrale. Le corps de logis principal, à deux étages, arborait encore les vestiges d'une certaine élégance, des fenêtres à meneaux, un porche sculpté, une tourelle d'angle coiffée d'un toit en poivrière. Mais le temps et l'abandon avaient fait leur œuvre. La toiture s'était effondrée par endroits, laissant voir les poutres noircies. Les volets pendaient de guingois, certains arrachés par les tempêtes. Le lierre avait envahi les murs, ses vrilles s'insinuant dans chaque fissure.

À droite du logis se dressaient les écuries et les étables, un long bâtiment bas dont les portes de bois avaient depuis longtemps cédé à la pourriture. Sofia pouvait voir l'intérieur sombre à travers les ouvertures béantes, comme des bouches figées dans un cri silencieux.

À gauche, une grange monumentale penchait dangereusement, son toit affaissé sous le poids des ans et de la neige accumulée. Derrière elle, on devinait les vestiges d'un verger, des pommiers squelettiques aux branches tordues, figés dans leur sommeil hivernal.

Et au fond de la cour, légèrement en retrait, se trouvait la chapelle.

C'était un petit édifice roman, probablement le vestige le plus ancien du domaine, celui qui remontait au prieuré du XI^e siècle. Son clocher trapu pointait vers le ciel gris, surmonté d'une croix de fer forgé tordue par la foudre ou le temps. Les vitraux avaient été brisés depuis longtemps,

remplacés par des planches clouées à la hâte qui n'avaient pas résisté aux intempéries.

Tout était recouvert de neige. Une neige immaculée, intacte, qui donnait au lieu une beauté irréelle, comme si le domaine était un décor de conte de fées, endormi depuis des siècles dans l'attente d'un réveil.

« C'est magnifique », souffla Sofia malgré elle.

« Et sinistre », ajouta Théo en coupant le moteur. « Exactement ce qu'on cherchait. »

Ils descendirent de voiture, leurs bottes s'enfonçant dans la neige épaisse. Le silence était absolu — pas un chant d'oiseau, pas un souffle de vent. Juste le crissement de leurs pas et le battement sourd de leurs cœurs.

Mia s'immobilisa au centre de la cour, les yeux clos, les bras légèrement écartés. Sofia la connaissait assez pour savoir qu'elle sondait l'atmosphère du lieu, cherchant à percevoir ce qui se cachait sous le silence apparent.

« Alors ? » demanda Théo à voix basse, comme s'il craignait de briser quelque chose.

Mia rouvrit les yeux. Son expression était pensive, presque mélancolique.

« Ce lieu est ancien. Très ancien. Il a connu beaucoup de vies... et beaucoup de morts. Mais ce n'est pas comme Orléac. Là-bas, la souffrance était humaine, la douleur d'une famille massacrée. Ici... » Elle fronça les sourcils, cherchant les mots justes. « Ici, c'est différent. Plus primitif. Plus... animal. »

« Les bêtes », murmura Sofia.

« Oui. Je sens leur présence partout. Des générations d'animaux qui ont vécu et sont morts ici. Chevaux, vaches, cochons, volailles... Leurs empreintes sont partout, superposées comme des couches de peinture sur un vieux mur. Et par-dessus tout ça... » Elle se tourna vers les écuries. « Il y a quelque chose de plus fort. Quelque chose qui attend. »

« Les chevaux de la légende ? Dorian et Brunehaut ? »

« Peut-être. Ou quelque chose de plus ancien encore. » Mia secoua la tête. « Je n'arrive pas à voir clairement. C'est comme si... comme si

quelque chose me bloquait. Ou attendait le bon moment pour se révéler.
»

Théo avait déjà sorti son matériel et prenait des relevés avec son détecteur EMF.

« Les lectures sont étranges, annonça-t-il. Faibles mais constantes. Comme un bourdonnement de fond. Ce n'est pas ce qu'on avait à Orléac, là-bas, il y avait des pics, des variations. Ici, c'est... stable. Comme si quelque chose dormait. »

« Le domaine endormi », murmura Sofia. « Qui attend minuit pour se réveiller. »



Ils décidèrent de commencer l'exploration par les écuries, le lieu central de la légende. Le bâtiment était long d'une trentaine de mètres, divisé en stalles individuelles séparées par des cloisons de bois vermoulues. La lumière déclinante de l'après-midi filtrait à travers les trous de la toiture, créant des colonnes de poussière dorée dans l'air glacé.

Sofia alluma sa lampe frontale et avança prudemment, testant chaque planche du sol avant d'y poser son poids. L'odeur était celle de toutes les ruines : humidité, pourriture, terre froide. Mais en dessous, plus subtile, persistait une autre odeur. Celle du foin ancien, du cuir desséché, de la sueur animale. Les fantômes olfactifs d'une vie révolue.

« Regardez », dit-elle en s'arrêtant devant l'une des stalles.

Sur le montant de bois, à moitié effacée par le temps, une inscription était encore visible. Gravée à la main, avec soin, dans le bois noirci par les ans.

DORIAN

Un frisson glacé parcourut Sofia. Elle passa ses doigts gantés sur les lettres, sentant les sillons creusés dans le bois.

« C'était sa stalle, murmura-t-elle. Le cheval qui a prédit la mort d'Augustin Mertens. »

Théo photographiait l'inscription pendant que Mia s'approchait lentement, une main tendue vers le bois ancien.

« Il est encore là, dit-elle d'une voix lointaine. Pas son corps, bien sûr. Mais son empreinte. Sa... conscience, peut-être. » Elle ferma les yeux. « Il était vieux quand il est mort. Épuisé par des années de mauvais traitements. Mais il était sage. Plus sage que beaucoup d'hommes. »

Ils continuèrent leur exploration. Dans la stalle voisine, une autre inscription : BRUNHAUT. Puis, plus loin : CÉSAR. MARGOT. TONNERRE. Chaque animal avait eu son nom, son identité, sa place dans cette ferme qui avait été leur univers.

Sofia s'arrêta devant la dernière stalle, celle du fond. L'inscription était différente des autres, plus récente, gravée d'une main tremblante.

FLEUR — 1959-1962

Et en dessous, à peine lisible :

Pardonne-moi

« Le fils, murmura Théo en photographiant l'inscription. Celui qui est mort le lendemain de Noël 1962. Il devait avoir un lien particulier avec cette vache. »

« Ou alors c'est lui qui l'a gravé après avoir entendu la prophétie, suggéra Sofia. Juste avant de mourir. »

Un silence pesant tomba sur le groupe. Mia s'était figée, le visage pâle, les yeux perdus dans le vide.

« Mia ? » Sofia posa une main sur son épaule. « Qu'est-ce que tu vois ? »

« Un garçon, murmura Mia. Quinze ans, peut-être seize. Il pleure. Il caresse le museau d'une vache... Fleur. Il lui dit qu'il est désolé. Qu'il n'aurait pas dû écouter. Qu'il ne voulait pas savoir... » Sa voix se brisa. « Il sait qu'il va mourir. Il l'a entendue le lui dire. Et il ne lui en veut pas. Il sait que ce n'est pas sa faute. »

Des larmes coulaient sur les joues de Mia. Sofia la serra contre elle, sentant son propre cœur se serrer devant cette vision d'un adolescent condamné, cherchant le réconfort auprès de l'animal qui avait innocemment scellé son destin.

« Ce n'était pas de la malveillance, poursuivit Mia en s'essuyant les yeux. Les animaux ne voulaient pas faire de mal. Ils... ils ne faisaient que dire la vérité. C'est leur don, cette nuit-là. Voir ce qui sera. Et ils ne peuvent pas mentir. »

« Alors pourquoi Augustin est-il mort ? demanda Théo. Et ce garçon après lui ? Si les animaux ne sont pas malveillants... »

« Parce que certaines vérités tuent, répondit Mia. Pas par malice. Par leur simple existence. Savoir le jour de sa mort... comment continuer à vivre après ça ? »

Sofia frissonna. Elle pensa à ce qu'elle ressentirait si elle savait, avec certitude, quand et comment elle mourrait. L'angoisse serait insupportable. Chaque heure, chaque minute qui passerait serait une torture, un compte à rebours vers l'inévitable.

« On ferait mieux de continuer l'exploration avant la nuit », dit-elle pour briser le malaise qui s'était installé.



Ils quittèrent les écuries et traversèrent la cour en direction de la chapelle. Le jour déclinait rapidement, en cette période de l'année, la nuit tombait tôt dans les Ardennes. Le ciel avait pris une teinte violet sombre, et les premiers flocons d'une nouvelle averse commençaient à tomber.

La porte de la chapelle avait depuis longtemps disparu, laissant une ouverture béante sur l'intérieur sombre. Sofia franchit le seuil la première, balayant l'espace de sa lampe frontale.

L'intérieur était petit mais étonnamment préservé. Les bancs de bois étaient encore alignés face à l'autel, bien que recouverts de poussière et de fientes d'oiseaux. Les murs de pierre gardaient des traces de fresques anciennes, des scènes bibliques à moitié effacées, où l'on distinguait encore des silhouettes d'anges et de saints. Et sur l'autel, miraculeusement intact, trônait un crucifix de bois sculpté.

Mais ce qui attira l'attention de Sofia, c'était le sol.

Devant l'autel, les dalles de pierre formaient un motif différent du reste de la chapelle. Un cercle, incrusté dans le sol, composé de pierres plus sombres. Et au centre du cercle, une inscription en latin, à moitié effacée par les siècles.

Théo s'agenouilla pour mieux voir, époussetant délicatement les gravures.

« VOX BESTIARUM... HORA DUODECIMA... VERITAS MORTIS », lut-il lentement. « La voix des bêtes... à la douzième heure... la vérité de la mort. »

« Ce n'est pas une simple légende populaire, murmura Sofia. Les moines savaient. Depuis le XI^e siècle, ils savaient ce qui se passait ici la nuit de Noël. »

« Ou alors ils l'ont provoqué, suggéra Mia d'une voix étrange. Ce cercle... ce n'est pas décoratif. C'est un cercle rituel. »

Elle s'avança jusqu'au bord du cercle mais ne le franchit pas, comme retenue par une barrière invisible.

« Il y a quelque chose en dessous, dit-elle. Une crypte, peut-être. Ou un caveau. C'est de là que ça vient. Le pouvoir. L'énergie qui permet aux animaux de parler. Ce lieu est un... un conduit. Un passage entre les mondes. »

Un coup de vent s'engouffra soudain dans la chapelle, faisant vaciller leurs lampes. Au même moment, le ciel s'assombrit brusquement, et les flocons de neige se transformèrent en une véritable tempête.

Théo consulta son téléphone. « La météo annonçait des averses, pas une tempête. Et le signal est mort. Aucune connexion. »

Sofia regarda par l'une des fenêtres brisées. En quelques minutes, la neige était devenue si dense qu'on ne voyait plus la cour. Le monde extérieur avait disparu, englouti par un rideau blanc impénétrable.

« On ne peut plus partir, constata-t-elle calmement. Pas dans ces conditions. »

Mia hocha lentement la tête, son regard fixé sur le cercle rituel.

« Ce n'est pas un hasard. La tempête, l'isolement... On était censés rester ici cette nuit. Depuis le début, c'était prévu. »

« Prévu par qui ? » demanda Théo.

Mia ne répondit pas. Mais son regard se tourna vers Sofia, un regard étrange, presque compatissant, qui fit naître un malaise au creux de son estomac.

Dehors, le vent hurlait comme une meute de loups. La nuit de Noël venait de commencer.

Et quelque part dans les ruines du domaine, quelque chose attendait minuit.

Chapitre IV

La Chapelle Gelée

24 décembre 2025 — 19h00

La tempête faisait rage depuis plus de deux heures maintenant. Le vent hurlait autour de la chapelle, s'engouffrant par les fenêtres brisées, faisant danser les flammes des bougies que Théo avait allumées. Ils avaient récupéré tout ce qu'ils pouvaient dans la voiture : couvertures de survie, thermos de café, provisions, avant que la neige ne rende le trajet trop dangereux.

La chapelle était devenue leur refuge pour la nuit. C'était le seul bâtiment dont la toiture était encore suffisamment intacte pour les protéger des éléments. Ils s'étaient installés dans le chœur, près de l'autel, là où les murs épais offraient une relative protection contre le froid mordant.

Sofia était assise sur l'un des vieux bancs, emmitouflée dans une couverture de survie dont le froissement métallique accompagnait chacun de ses mouvements. Elle regardait le cercle rituel incrusté dans le sol, ses yeux suivant les contours des pierres sombres à la lueur vacillante des bougies.

« À quoi tu penses ? » demanda Mia en s'asseyant près d'elle.

« Au fils. Celui qui est mort en 1962. » Sofia serra la couverture plus étroitement autour d'elle. « Il avait à peine quinze ans. Il a passé sa dernière nuit de Noël à savoir qu'il allait mourir. Tu imagines ? Être si jeune et porter ce fardeau ? »

« Il n'était pas seul, répondit doucement Mia. Il avait Fleur. L'animal qui lui avait révélé son destin était aussi celui qui l'a réconforté jusqu'au bout. Il y a une forme de... de justice là-dedans. Ou de compassion. »

« De la compassion ? Une vache lui annonce sa mort et tu appelles ça de la compassion ? »

« Elle ne l'a pas tué, Sofia. Elle lui a dit la vérité. Ce n'est pas la même chose. » Mia posa sa main sur celle de son amie. « Les animaux ne mentent pas. Ils ne manipulent pas. Ils sont ce qu'ils sont, sans artifice. Cette nuit-là, Fleur a partagé avec lui quelque chose de sacré, la connaissance de ce qui allait advenir. C'est un cadeau terrible, mais c'est

quand même un cadeau. Il a pu dire adieu. Faire la paix avec son destin.
»

Sofia ne répondit pas. Elle pensait à ce que Mia avait dit plus tôt; que les animaux ne faisaient que dire la vérité, et que certaines vérités pouvaient tuer. Mais était-ce vraiment la vérité qui tuait, ou la peur qu'elle engendrait ?

Théo les rejoignit, son ordinateur portable à la main. L'écran projetait une lueur bleutée sur son visage concentré.

« J'ai analysé les relevés EMF qu'on a pris depuis notre arrivée, annonça-t-il. Regardez ça. »

Il leur montra un graphique. Une ligne presque plate pendant la première heure, puis une légère montée, de plus en plus prononcée à mesure que le temps passait.

« L'activité augmente, expliqua-t-il. Lentement mais sûrement. Comme si quelque chose se réveillait progressivement. Et regardez l'heure des premiers pics significatifs : 18h00 pile. Le coucher du soleil. »

« La nuit qui commence », murmura Mia.

« Exactement. Si la tendance se poursuit, les niveaux devraient atteindre leur maximum vers... » Il fit un rapide calcul. « Minuit. Évidemment. »

Sofia consulta sa montre. 19h15. Il leur restait presque cinq heures avant le moment fatidique.



Vers vingt heures, la tempête sembla se calmer légèrement. Le vent soufflait toujours, mais avec moins de violence, et la neige tombait plus doucement, en flocons épais et silencieux.

C'est alors que Sofia l'entendit pour la première fois.

Un son lointain, porté par le vent. Un hennissement.

Elle se redressa brusquement, le cœur battant. « Vous avez entendu ? »

Théo et Mia échangèrent un regard.

« Entendu quoi ? » demanda Théo.

« Un cheval. J'ai entendu un cheval hennir. »

Le silence qui suivit fut éloquent. Ni Théo ni Mia n'avaient rien entendu.

« Tu es sûre ? demanda Mia doucement. Ce n'était pas le vent ? »

« J'ai grandi à la campagne, Mia. Je sais reconnaître un hennissement. » Sofia se leva, s'approchant de l'une des fenêtres brisées. Dehors, la cour du domaine était un océan de blanc sous la lumière pâle de la lune qui perçait entre les nuages. Les écuries se dressaient dans l'obscurité, leurs ouvertures béantes semblables à des yeux aveugles.

« Il n'y a plus de chevaux ici depuis soixante ans », rappela Théo d'une voix qu'il voulait rationnelle mais qui trahissait une certaine tension.

« Je sais. »

Mia s'était levée à son tour, les yeux fermés, les mains légèrement tendues devant elle.

« Elle dit vrai, murmura-t-elle. Je le sens maintenant. Quelque chose s'éveille dans les écuries. Quelque chose qui était endormi et qui commence à remuer. » Elle rouvrit les yeux et regarda Sofia avec une expression indéchiffrable. « Et c'est vers toi qu'il se tourne. »

« Vers moi ? Pourquoi moi ? »

« Je ne sais pas encore. Mais depuis qu'on est arrivés, je sens... une attention. Quelque chose qui t'observe. Qui attend quelque chose de toi. »

Sofia sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine, et cette fois, ce n'était pas le froid. Elle repensa à cette petite voix intérieure, dans le café, qui lui avait murmuré : *Cette fois, c'est toi qu'ils attendent.*

« Peut-être que... » Elle hésita, cherchant ses mots. « Peut-être que c'est à cause de ce qui s'est passé à Orléac. Ce que j'ai ressenti là-bas, cette ouverture... Peut-être que ça m'a rendue visible. Perceptible. Pour des choses qui ne me voyaient pas avant. »

Mia hocha lentement la tête. « C'est possible. Quand on s'ouvre au monde invisible, le monde invisible nous voit aussi. C'est un échange. Une porte qui s'ouvre dans les deux sens. »

Théo avait sorti son enregistreur audio et le tenait devant lui, scrutant les niveaux.

« Si Sofia a entendu quelque chose, c'était peut-être sur une fréquence que mes oreilles ne captent pas, mais l'appareil, lui... » Il fronça les sourcils. « Attendez. Il y a quelque chose. »

Il brancha ses écouteurs et écouta intensément pendant de longues secondes. Quand il releva les yeux, son visage était pâle.

« Il y a un son. Très faible, presque infra-sonique. Mais c'est là. Un rythme régulier, comme... comme des sabots sur la pierre. »



Les heures suivantes furent une lente descente dans l'étrangeté.

À vingt-et-une heures, Sofia entendit de nouveau le hennissement, plus proche cette fois, plus distinct. Théo le capta sur son enregistreur, un son spectral qui sembla flotter dans l'air glacé avant de s'évanouir.

À vingt-deux heures, ce fut un meuglement. Long, plaintif, venant des étables vides. Puis un autre. Et un autre encore. Un chœur de voix bovines s'élevant dans la nuit, impossibles et pourtant indéniables.

À vingt-trois heures, les sons s'étaient multipliés. Des grognements de cochons, des caquètements de poules, des bêlements de moutons, tout un bestiaire fantôme qui semblait reprendre vie dans les bâtiments abandonnés du domaine. La température à l'intérieur de la chapelle avait chuté de plusieurs degrés, leur souffle formant des nuages de vapeur à chaque expiration.

Mais le plus troublant, c'était que Sofia les entendait tous avec une clarté que ses compagnons n'avaient pas. Pour Théo et Mia, les sons étaient lointains, étouffés, captés seulement par les appareils. Pour Sofia, ils étaient proches, nets, presque tangibles. Comme si les animaux se trouvaient juste de l'autre côté des murs de la chapelle.

« C'est toi qu'ils appellent, confirma Mia. Ils veulent que tu viennes à eux. »

« Pour me dire quand je vais mourir ? » La voix de Sofia était plus amère qu'elle ne l'aurait voulu. « Super cadeau de Noël. »

« Non. » Mia secoua la tête avec conviction. « Ce n'est pas ça. Je le sentirais s'il y avait une menace, un danger immédiat. Ce que je ressens, c'est... une invitation. Pas une condamnation. »

« Quelle différence ? Augustin Mertens aussi a été invité à écouter. Et il en est mort. »

« Augustin Mertens était un homme cruel qui maltraitait ses bêtes, intervint Théo. Toi, tu n'as jamais fait de mal à personne. Peut-être que... peut-être que les règles sont différentes pour les gens comme toi. »

Sofia voulut répondre, mais à cet instant précis, un nouveau son s'éleva dans la nuit. Différent des autres. Plus fort. Plus proche.

Une voix.

Pas un cri d'animal. Une voix. Grave, ancienne, qui semblait venir de partout et de nulle part à la fois. Une voix qui prononça un seul mot, avec une clarté terrifiante :

« **Sofia...** »

Elle se figea. Son cœur manqua un battement, puis repartit à un rythme effréné.

« Vous avez entendu ça ? » Sa voix n'était plus qu'un murmure.

Théo et Mia échangèrent un regard. Cette fois, ils avaient entendu. Tous les deux.

« C'était... commença Théo, la voix rauque. C'était ton nom. Quelque chose a dit ton nom. »

Mia s'était rapprochée de Sofia, prenant sa main dans la sienne. Ses doigts étaient glacés, mais sa poigne était ferme, rassurante.

« Quoi qu'il se passe à minuit, tu ne seras pas seule, dit-elle. On est là. On restera avec toi. »

Sofia hocha la tête, incapable de parler. Elle regarda sa montre d'une main tremblante.

23h47.

Treize minutes avant minuit.

Treize minutes avant que les bêtes ne parlent.

Et dehors, dans les ténèbres glacées du Domaine de Sainte-Walburge, quelque chose attendait.

Quelque chose qui connaissait son nom.

Chapitre V

Les Voix de Minuit

24 décembre 2025 — 23h58

Les dernières minutes s'égrenaient avec une lenteur insupportable. Sofia avait l'impression que le temps lui-même s'était épaissi, devenu visqueux, chaque seconde s'étirant comme une éternité. Elle fixait sa montre, regardant l'aiguille des secondes accomplir son tour de cadran avec une régularité hypnotique.

Dans la chapelle, le silence était devenu oppressant. Les sons animaux avaient cessé depuis quelques minutes, comme si toutes les créatures spectrales du domaine, attendaient avec impatience l'attente de l'heure fatidique. Même le vent s'était tu. Même la neige avait cessé de tomber.

Le monde entier semblait suspendu.

Mia se tenait près de Sofia, leurs épaules se touchant. Théo avait disposé tous ses appareils en arc de cercle autour d'eux : enregistreurs, caméras infrarouges, détecteurs EMF, leurs voyants lumineux clignotant doucement dans la pénombre comme autant d'yeux vigilants.

23h59.

« Sofia, murmura Mia. Quoi qu'il arrive, souviens-toi de ce qu'on a vécu à Orléac. Souviens-toi de la lumière. De la paix. On est venus ici pour aider, pas pour avoir peur. »

Sofia hocha la tête sans quitter sa montre des yeux. Cinquante secondes. Quarante. Trente.

Son cœur battait si fort qu'elle l'entendait pulser dans ses oreilles. Ses mains tremblaient légèrement. Elle pensa à Augustin Mertens, caché dans l'étable il y a près de deux siècles, attendant lui aussi ce moment. Avait-il ressenti la même terreur ? La même fascination morbide ?

Vingt secondes.

Dix.

Cinq.

Minuit.

Pendant un instant, une fraction de seconde qui sembla durer une heure, rien ne se passa. Le silence absolu. L'immobilité parfaite.

Puis le monde bascula.



Cela commença par un son, grave, profond, vibrant. Pas un hennissement ni un meuglement, mais quelque chose de plus ancien, de plus fondamental. Un son qui semblait venir des entrailles de la terre elle-même, montant à travers les pierres de la chapelle, faisant vibrer le cercle rituel incrusté dans le sol.

Les bougies vacillèrent violemment, leurs flammes s'étirant horizontalement comme tirées par une force invisible. La température chuta si brutalement que Sofia vit son souffle se transformer en cristaux de glace suspendus dans l'air.

Et puis les voix s'élevèrent.

Pas une voix. Des dizaines. Des centaines peut-être. Un chœur impossible de sons animaux qui n'avaient plus rien de bestial, des hennissements qui articulaient des syllabes, des meuglements qui formaient des mots, des grognements qui chantaient des prières. Toutes les créatures qui avaient vécu et étaient mortes sur ce domaine depuis mille ans semblaient s'être éveillées en cet instant précis, unissant leurs voix dans une cacophonie sublime et terrifiante.

Théo regardait ses appareils avec des yeux écarquillés. Tous les indicateurs étaient dans le rouge, les aiguilles affolées, les écrans saturés de données impossibles.

« C'est... c'est incroyable, balbutia-t-il. Les niveaux sont hors échelle. Je n'ai jamais vu ça. Même à Orléac, même au plus fort de la manifestation, ce n'était pas... »

Mais Sofia ne l'écoutait plus. Quelque chose d'autre avait capté son attention, une voix distincte au milieu du chœur, une voix qui s'adressait à elle et à elle seule.

« *Sofia...* »

C'était la même voix qu'avant minuit, mais plus claire maintenant, plus proche. Une voix grave et douce à la fois, qui évoquait le velours et la terre humide, le foin et le vent d'automne. Une voix qui n'était pas humaine mais qui possédait une sagesse que peu d'humains atteignaient.

« *Sofia... Viens... »*

Elle se leva sans même s'en rendre compte. Ses jambes bougèrent d'elles-mêmes, la portant vers la porte de la chapelle. Ce n'était pas une compulsion, elle aurait pu résister si elle l'avait voulu. C'était plutôt... une invitation. Un appel auquel tout son être désirait répondre.

« Sofia ! » Mia s'était levée à son tour, la rattrapant par le bras. « Où vas-tu ? »

« Ils m'appellent. » Sa propre voix lui sembla lointaine, comme si elle appartenait à quelqu'un d'autre. « Je dois y aller. Je dois les entendre. »

« Pas seule. On vient avec toi. »

Sofia hocha la tête, à peine consciente de l'échange. Son regard était fixé sur les écuries, visibles à travers la porte ouverte de la chapelle. Dans l'obscurité de la nuit, le vieux bâtiment semblait... différent. Une lueur pâle, bleutée, filtrait à travers les ouvertures béantes, pulsant doucement au rythme des voix spectrales.

Ils sortirent dans la nuit glacée. La neige avait cessé de tomber, et le ciel s'était dégagé, révélant un firmament criblé d'étoiles et une lune pleine qui baignait le domaine d'une clarté argentée. Le froid était intense, bien en dessous de zéro, mais Sofia le sentait à peine. Une chaleur étrange l'habitait, venue de l'intérieur, comme si la voix qui l'appelait réchauffait son âme.

Leurs pas crissaient sur la neige tandis qu'ils traversaient la cour. Le chœur des voix animales continuait, montant et descendant comme une marée sonore, mais la voix qui appelait Sofia restait constante, un fil d'or dans la tapisserie de sons.

« *Sofia... Viens... N'aie pas peur... »*

Ils atteignirent l'entrée des écuries. La lueur bleutée était plus forte maintenant, émanant de l'intérieur du bâtiment comme une invitation lumineuse. Sofia s'arrêta sur le seuil, le cœur battant, le souffle court.

« Tu es sûre ? » murmura Mia à ses côtés.

Sofia prit une profonde inspiration. Elle pensa à Orléac, à la peur qu'elle avait ressentie au début, puis à la paix qui l'avait envahie lorsqu'ils avaient libéré les âmes des Orléac. Elle pensa au sourire de la petite Marguerite, à la gratitude silencieuse du Comte et de la Comtesse. Elle

pensa à ce qu'elle était devenue depuis cette nuit-là : plus ouverte, plus sensible, plus vivante.

« Oui, dit-elle. Je suis sûre. »

Et elle franchit le seuil.



L'intérieur des écuries n'avait plus rien à voir avec ce qu'ils avaient exploré quelques heures plus tôt. La lueur bleutée emplissait l'espace, émanant de silhouettes translucides qui occupaient chaque stalle, des chevaux, des vaches, des moutons, des cochons, tous les animaux qui avaient vécu ici au fil des siècles, réunis en cette nuit sacrée.

Ils n'étaient pas effrayants. Ils étaient... beaux. Leurs formes spectrales brillaient d'une lumière douce, leurs yeux, ces yeux d'animaux qui avaient toujours semblé si simples aux humains, brillaient d'une intelligence ancienne et profonde.

Sofia avança lentement, Mia et Théo sur ses talons. Le chœur des voix s'était apaisé, devenant un murmure doux, presque un ronronnement. Les silhouettes animales tournaient la tête vers elle à mesure qu'elle passait, leurs regards emplis d'une curiosité bienveillante.

Elle s'arrêta devant la stalle de Dorian.

Là, se tenait le plus majestueux des esprits, un grand cheval de trait, son corps translucide strié des marques anciennes du fouet, mais son regard empreint d'une noblesse que la cruauté n'avait jamais pu briser. À ses côtés, une jument plus petite, Brunehaut dont les yeux doux semblaient sourire.

« *Sofia.* »

La voix venait de Dorian. Ses lèvres ne bougeaient pas, les chevaux ne parlaient pas ainsi, mais les mots se formaient directement dans l'esprit de Sofia, clairs comme de l'eau de source.

« *Tu es venue. Nous t'attendions.* »

« Pourquoi moi ? » Sa voix tremblait légèrement, mais ce n'était plus de peur. C'était d'émotion. « Pourquoi m'avez-vous appelée ? »

« *Parce que tu entends. Parce que tu vois. Parce que ton cœur s'est ouvert là où d'autres restent fermés.* »

Brunehaut s'avança, sa forme spectrale passant à travers la cloison de bois comme si elle n'existait pas. Elle s'approcha de Sofia jusqu'à ce que son museau translucide soit à quelques centimètres de son visage. Sofia sentit un souffle glacé, et en même temps, une chaleur profonde, comme un souvenir de vie.

« Tu portes un don en toi, continua la voix de Brunehaut, plus douce que celle de Dorian. Un don que tu as longtemps refusé de voir. Mais l'année dernière, dans la maison des humains souffrants, tu as commencé à l'accepter. Tu as aidé des âmes à trouver la paix. »

« Orléac », murmura Sofia.

« Oui. Et cette nuit, nous te demandons la même chose. Non pas pour nous, nous avons fait notre paix depuis longtemps. Mais pour te montrer quelque chose. Pour te révéler ce que tu es vraiment. »

Sofia sentit les larmes lui monter aux yeux. « Je ne comprends pas. Qu'est-ce que je suis ? »

Ce fut Dorian qui répondit, sa voix grave résonnant dans l'esprit de Sofia comme le son d'une cloche ancienne.

« Tu es celle qui doute. Celle qui questionne. Celle qui cherche la vérité derrière les apparences. C'est pour cela que tu as si longtemps refusé de croire, parce que croire sans comprendre te semblait une faiblesse. »

« Mais le doute peut être une force, poursuivit Brunehaut. Quand il s'allie à l'ouverture du cœur, il devient discernement. Tu ne crois pas aveuglément, tu ressens, tu analyses, tu comprends. C'est un don rare. Un don précieux. »

Sofia sentit quelque chose se dénouer en elle, un nœud qu'elle portait depuis si longtemps qu'elle avait oublié son existence. Le conflit perpétuel entre sa raison et son intuition, entre ce qu'elle voyait et ce qu'elle ressentait. Toute sa vie, elle avait cru devoir choisir : être rationnelle ou être sensible. Et voilà que ces esprits anciens lui disaient qu'elle pouvait être les deux.

« Pourquoi me dire tout cela ? demanda-t-elle dans un souffle. Pourquoi maintenant ? »

Les yeux de Dorian se firent plus graves, plus profonds.

« Parce qu'un danger approche. Quelque chose que tu as croisé sans le savoir. Une ombre qui t'a remarquée, comme tu as remarqué le monde invisible. »

Le sang de Sofia se glaça. Elle pensa immédiatement à cette sensation qu'elle avait parfois, d'être observée, suivie, épiée par quelque chose qu'elle ne pouvait pas voir.

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui me menace ? »

« Nous ne pouvons pas prononcer son nom, le faire lui donnerait du pouvoir ici, en ce lieu sacré. Mais tu la connais déjà. Tu l'as sentie. Une présence ancienne, cruelle, qui se nourrit de la peur et du désespoir. »

Mia, qui était restée silencieuse jusque-là, laissa échapper un hoquet de surprise. Sofia se tourna vers elle et vit que son amie était devenue très pâle.

« Mia ? Tu sais de quoi ils parlent ? »

Mia hocha lentement la tête, les yeux emplis d'une peur qu'elle essayait de contrôler.

« Je crois que oui. Je l'ai sentie, moi aussi. Pas ici, avant. Dans d'autres lieux qu'on a explorés. Une présence qui nous suivait, qui t'observait particulièrement. Je ne voulais pas t'inquiéter, mais... » Elle prit une inspiration tremblante. « Je crois qu'elle t'a choisie. Qu'elle te veut. »

Sofia sentit le vertige la saisir. Tout ce qu'elle avait attribué à son imagination, à sa nouvelle sensibilité, c'était réel. Quelque chose la traquait.

« Que dois-je faire ? » demanda-t-elle aux esprits, sa voix à peine audible.

Dorian et Brunehaut échangèrent un regard, un regard d'animaux qui avait traversé les siècles, qui avait vu naître et mourir des générations d'humains.

« Accepte ce que tu es. Cesse de douter de ton don. Quand le moment viendra de l'affronter, tu devras être entière — raison et intuition unies, tête et cœur en harmonie. C'est ta seule protection. »

« Et nous serons avec toi, ajouta Brunehaut avec douceur. Pas physiquement, nous sommes liés à ce lieu. Mais en esprit. Tu pourras nous appeler, et nous t'entendrons. Tu n'es plus seule, Sofia. Tu ne l'as jamais été. »

Les larmes coulaient librement sur les joues de Sofia maintenant. Des larmes de soulagement, de gratitude, de peur aussi, mais une peur qu'elle pouvait affronter, parce qu'elle n'était plus seule.

Autour d'eux, le chœur des voix animales s'éleva une dernière fois, non plus en cacophonie, mais en harmonie parfaite. Un chant de bénédiction, de protection, d'amour. Le chant de toutes les créatures qui avaient vécu et souffert sur cette terre, unies dans cette nuit sacrée pour offrir leur sagesse à une humaine qui avait su les écouter.

Sofia ferma les yeux et laissa le chant l'envelopper, sentant quelque chose de nouveau naître en elle. Une force. Une certitude. Une paix.

Quand elle rouvrit les yeux, la première lueur de l'aube pointait à l'horizon.

La nuit de Noël était terminée.

Chapitre VI

La Prophétie de l'Aube

25 décembre 2025 — 7h30

L'aube de Noël se levait sur le Domaine de Sainte-Walburge, teintant la neige de rose et d'or. Le ciel s'était complètement dégagé durant la nuit, révélant un bleu pâle d'une pureté cristalline. Les premiers rayons du soleil caressaient les toits effondrés, faisaient scintiller le givre sur les branches des arbres, transformaient ce lieu de ruines en un paysage de conte de fées.

Sofia se tenait au centre de la cour, le visage levé vers la lumière naissante. Elle n'avait pas dormi de la nuit, mais elle ne ressentait aucune fatigue. Au contraire, elle se sentait plus éveillée qu'elle ne l'avait jamais été, chaque sens aiguisé, chaque perception amplifiée. Le monde lui semblait plus net, plus vibrant, comme si un voile qu'elle n'avait jamais remarqué venait d'être levé.

Les écuries étaient redevenues ce qu'elles avaient été à leur arrivée, un bâtiment abandonné, silencieux, vide. Mais Sofia savait désormais qu'elles n'étaient pas vraiment vides. Que sous l'apparence de la décrépitude dormaient des présences anciennes et bienveillantes, qui veilleraient sur ce lieu jusqu'à la fin des temps.

Elle porta instinctivement la main à sa poitrine, là où elle sentait encore la chaleur du chant qui l'avait enveloppée. Une chaleur qui ne la quitterait plus, elle le savait. Un cadeau de Noël venu d'au-delà du voile.

« Comment tu te sens ? »

Mia s'était approchée silencieusement, deux tasses de café fumant dans les mains. Elle en tendit une à Sofia, qui l'accepta avec gratitude.

« Différente, répondit Sofia après un moment de réflexion. Pas changée, je suis toujours moi. Mais... complète, peut-être. Comme si une pièce manquante venait de trouver sa place. »

Mia sourit. « C'est exactement ça. Tu as accepté une partie de toi que tu refoulais depuis toujours. La sceptique et la voyante ne sont plus en guerre, elles travaillent ensemble maintenant. »

« La voyante. » Sofia laissa échapper un petit rire. « Si on m'avait dit il y a deux ans que j'accepterais ce mot pour me décrire... »

« Tu aurais levé les yeux au ciel et demandé des preuves scientifiques. »

« Probablement. » Sofia but une gorgée de café, savourant la chaleur qui se répandait en elle. « Mais c'est le truc, non ? J'ai eu mes preuves. Pas des preuves de laboratoire, pas des données reproductibles. Quelque chose de plus... personnel. De plus vrai, d'une certaine façon. »

Elles restèrent silencieuses un moment, regardant le soleil monter lentement au-dessus des arbres. Dans le bâtiment principal, on entendait Théo s'affairer : il rangeait son matériel, sauvegardait ses enregistrements, préparait leur départ.

« Mia, dit Sofia d'une voix plus grave. Ce qu'ils ont dit... sur le danger qui approche. Sur cette... chose qui m'observe. Tu la sens depuis longtemps ? »

Le visage de Mia s'assombrit légèrement. Elle fixa un point au loin, comme si elle cherchait ses mots avec précaution.

« Depuis quelques mois. Pas constamment, par intermittence. Une présence froide, calculatrice. Différente des esprits qu'on rencontre habituellement. Ceux-là sont généralement perdus, confus, attachés à un lieu ou à une émotion. Mais elle... elle est consciente. Délibérée. Elle sait ce qu'elle veut. »

« Et ce qu'elle veut, c'est moi. »

« Je crois que... » Mia hésita. « Je crois qu'elle collectionne. Les gens comme toi, ceux qui s'éveillent, qui s'ouvrent au monde invisible. Elle les repère et elle les... attire. Je ne sais pas exactement ce qu'elle leur fait, mais je sais que ce n'est pas bon. »

Sofia frissonna malgré la chaleur du soleil matinal. « Pourquoi tu ne m'en as pas parlé avant ? »

« Parce que je n'étais pas sûre. Et parce que... » Mia se tourna vers elle, ses yeux noirs emplis d'une émotion complexe. « Parce que tu n'étais pas prête. Tu doutais encore trop de toi-même. Si je t'avais dit qu'une entité malveillante te traquait, tu aurais paniqué ou tu aurais refusé de me croire. Dans les deux cas, ça t'aurait rendue plus vulnérable. »

Sofia voulut protester, mais elle savait que Mia avait raison. Il y a encore quelques heures, elle aurait réagi exactement ainsi.

« Et maintenant ? »

« Maintenant, tu es prête. Les esprits de ce lieu t'ont donné ce dont tu avais besoin, la confiance en toi-même, la certitude de ta propre force. Quand elle viendra, et elle viendra, tu pourras lui faire face. »

« Tu seras là ? »

Mia prit la main de Sofia et la serra fort. « Toujours. Théo aussi. On est une équipe, Sofia. Ce qu'on a commencé ensemble à Orléac, ce qu'on a poursuivi ici... ce n'est que le début. On a trouvé notre vocation, aider les âmes en peine, protéger ceux qui ne peuvent pas se protéger eux-mêmes. Et te protéger toi, quand le moment viendra. »

Sofia sentit les larmes lui monter aux yeux pour la deuxième fois en quelques heures. Elle qui pleurait si rarement avait versé plus de larmes cette nuit que durant toute l'année écoulée.

« Merci, murmura-t-elle. Pour tout. Pour avoir cru en moi même quand je n'y croyais pas moi-même. »

Mia l'attira dans une étreinte chaleureuse. « C'est ça, les amis. »



Une heure plus tard, ils étaient prêts à partir. Théo avait chargé la voiture, vérifié que la route était praticable, la neige avait cessé et le soleil commençait déjà à faire fondre les couches les plus superficielles.

Sofia s'attarda un moment devant les écuries, une main posée sur le bois ancien du chambranle. Elle ferma les yeux et envoya une pensée silencieuse aux esprits qui dormaient à l'intérieur.

« *Merci, Dorian. Merci, Brunehaut. Merci à vous tous. Je n'oublierai pas.* »

Pendant un instant, elle crut sentir une réponse, un souffle tiède sur sa joue, une présence douce qui l'enveloppait brièvement. Puis plus rien. Mais elle savait qu'ils l'avaient entendue.

Elle rejoignit les autres à la voiture. Théo était au volant, Mia sur le siège passager. En montant à l'arrière, Sofia jeta un dernier regard au domaine, ce lieu qui avait été maudit pendant si longtemps, mais qui était en réalité un sanctuaire. Un endroit où le voile entre les mondes s'amincissait suffisamment pour permettre aux vivants et aux morts de communiquer, de se comprendre, de s'aider mutuellement.

« Tout va bien ? » demanda Théo en croisant son regard dans le rétroviseur.

« Oui, répondit Sofia avec un sourire. Tout va bien. »

Et pour la première fois depuis longtemps, elle le pensait vraiment.

La voiture s'engagea sur l'allée enneigée, laissant derrière elle le Domaine de Sainte-Walburge. À travers la vitre arrière, Sofia regarda les bâtiments rapetisser, puis disparaître derrière les arbres. Le lieu retournait à son sommeil séculaire, gardant ses secrets jusqu'à la prochaine nuit de Noël.

Mais pour Sofia, quelque chose avait changé de façon irréversible. Elle n'était plus la sceptique qui accompagnait ses amis dans leurs explorations par curiosité et par amitié. Elle était devenue une exploratrice du visible et de l'invisible, une passeuse entre les mondes.

Et quelque part dans l'ombre, elle le savait, quelque chose l'attendait. Une confrontation à venir. Un danger qu'elle devrait affronter.

Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, c'était Noël. Aujourd'hui, elle était entourée de ses amis, réchauffée par le soleil d'hiver, portée par la bénédiction d'esprits anciens et bienveillants.

Aujourd'hui, elle était en paix.



Sur la route du retour, alors qu'ils traversaient les forêts enneigées des Ardennes, Théo alluma l'autoradio. Une chanson de Noël emplissait l'habitacle, douce, traditionnelle, réconfortante.

« J'ai analysé une partie des enregistrements, annonça-t-il. Ce qu'on a capté cette nuit... c'est extraordinaire. Les voix, le chant final, tout. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Ça va révolutionner notre compréhension de... »

« Théo, l'interrompit doucement Mia. Peut-être qu'on devrait garder ça pour nous. »

Il fronça les sourcils. « Mais... c'est une preuve. Une vraie preuve de... »

« Je sais. Mais certaines choses sont sacrées. Ce qui s'est passé cette nuit, c'était un cadeau. Un cadeau fait à Sofia, et à nous par extension. Si on le partage avec le monde... » Elle secoua la tête. « Ça deviendrait un

spectacle. Une curiosité. Les gens viendraient au domaine par centaines, espérant voir des fantômes, violant la paix de ce lieu. Ce n'est pas ce que les esprits voulaient. »

Théo resta silencieux un long moment, visiblement tiraillé. Puis il soupira.

« Tu as raison. Comme toujours. » Il esquaissa un sourire. « Je garderai les enregistrements pour nous. Pour notre archive personnelle. Au cas où on aurait besoin de se souvenir. »

« C'est parfait », approuva Sofia depuis la banquette arrière. « Et Théo... merci. Pour tout ce que tu fais. Ton matériel, tes analyses, ta présence. On n'y arriverait pas sans toi. »

« Équipe », répondit simplement Théo. Et ce mot contenait tout ce qui avait besoin d'être dit.

La voiture continua sa route à travers les Ardennes enneigées. Devant eux, le soleil de Noël brillait sur un monde transformé par la magie de l'hiver. Derrière eux, le Domaine de Sainte-Walburge retournait à son sommeil, ses secrets préservés, ses gardiens apaisés.

Et quelque part entre les deux, entre le passé et l'avenir, entre le visible et l'invisible; trois amis rentraient chez eux, unis par des liens que rien ne pourrait briser.

La nuit des bêtes parlantes était terminée.

Mais leur histoire, elle, ne faisait que commencer.

FIN

❄️ Joyeux Noël à tous mes lecteurs ❄️

Merci de m'accompagner dans ces aventures

— Mikaela —